

Isabelle Brabant, sage-femme

Hélène Laforce

Number 49, September–October–November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laforce, H. (1992). Isabelle Brabant, sage-femme. *Nuit blanche*, (49), 20–22.

Isabelle Brabant, sage-femme

«Un jour, moi aussi j'ai eu un bébé. Et cela m'a transpercé le cœur. C'est ainsi que tout cela a commencé.» Cet extrait de la préface d'*Une naissance heureuse*, d'Isabelle Brabant, publié aux éditions Saint-Martin, donne le registre de l'ouvrage. Dans ce guide sur l'art de bien vivre sa grossesse et son accouchement, tout d'intimité sinon de complicité, l'auteure ne se limite pas à prendre à contre-courant les pratiques actuelles en obstétrique, elle lance un défi aux Québécoises d'aujourd'hui : celui de bien vivre et non pas seulement de réussir leur accouchement.

Il n'est pas facile pour une femme qui n'a jamais eu d'enfant — fût-elle historienne de la naissance — d'aborder une œuvre riche de tant d'expériences intenses, imprégnée d'une telle sensibilité aux situations vécues par celles qui font le voyage de la maternité; un essai de plus de quatre cents pages, qui traite, comme autant de leçons à retenir, des différentes étapes de la grossesse et de l'accouchement. Malgré les repères habituels, que toute femme connaît, on se sent de prime abord étrangère au texte, où l'écriture à fleur de tripes nous tient au plus près des situations concrètes vécues par les femmes qui ont accouché. Mais lorsque, soudainement, au détour de certaines phrases, on se découvre comme envoûtée, on réalise que l'ouvrage n'est pas qu'un guide de la meilleure façon de réussir un accouchement, mais qu'il rend compte de l'intérieur de l'expérience des femmes. «Aujourd'hui, au Québec, me dit Isabelle Brabant, il naît beaucoup plus de premiers enfants qu'à tout autre moment de notre histoire. Ce qui fait que la naissance comme initiation, c'est beaucoup plus vrai maintenant qu'auparavant. Malheureusement cette étape d'initiation, les femmes la vivent généralement comme s'il ne s'agissait que de livrer sept livres de bébé dans les délais raisonnables», alors qu'il s'agit aussi d'une transformation définitive de leur «rapport à la vie et à l'univers, [...] passer, à la fois physiquement et psychologiquement, de l'état de jeune fille à celui de mère».

Que cet aspect-là de l'accouchement et de la naissance soit évacué de l'expérience vécue consciemment par les jeunes mères québécoises est une aberration, selon Isabelle Brabant. Le personnel médical en est conscient, lui aussi, mais il réagit comme si cette

réalité importante pour les femmes ne pouvait se concilier avec la protection de la vie et de la santé de la mère et de l'enfant. Comme si l'on devait choisir entre l'une ou l'autre réalité! Pourtant les gestes médicaux appropriés à la situation peuvent et doivent être posés dans le respect de ce processus qu'est «la naissance de cet enfant-là mais aussi de cette femme à son état de mère et du conjoint à celui du père».

D'ailleurs les nouveaux pères, Isabelle Brabant ne les a pas laissés pour compte. Réalisant que de plus en plus d'hommes veulent aujourd'hui participer à cet acte important qu'est la naissance d'un enfant dans la vie d'un couple, elle a voulu leur proposer de nouveaux modèles, au risque de jouer à l'intruse en terre étrangère. Elle dit avoir écrit le passage les concernant «à travers mes yeux de femme, en témoignant de ce que j'ai vu, ressenti, de ce qui se passe entre un homme et une femme dans ces moments-là». Elle souhaite d'ailleurs que les hommes prennent de plus en plus la parole pour dire ce qu'ils vivent et créer de nouveaux modèles de paternité.

Pour les Québécoises

Peu exercée à la haute voltige sans filet, j'avais préparé mon entrevue en m'entretenant avec des *initiées* du grand passage. Ce sont elles qui m'ont permis de découvrir ce que couvrait la rhétorique du discours. En me lisant des extraits de ce qui n'était encore pour moi qu'un manuel d'instruction de l'art de l'accouchement, elles m'ont fait réaliser que le livre d'Isabelle Brabant répond réellement à des besoins et à des attentes. Cette lecture les touchait parce qu'elles pouvaient s'y retrouver, établir des correspondances, ce qu'aucun manuel du même type n'avait réussi auparavant.

«J'ai écrit mon livre en pensant aux Québécoises. En ayant à l'esprit les femmes que je connais, les centaines de femmes que j'ai rencontrées et qui m'ont spontanément raconté leurs expériences : au salon de coiffure, sur la rue, chez des amis. Ces lignes reflètent la vision que j'ai des Québécoises, mon imagerie à moi; c'est pourquoi j'ai choisi de parler des CLSC, de la pratique hospitalière telle qu'elle se fait au Québec, et qui est très différente de ce qui se passe aux États-Unis ou en France.

«L'originalité des institutions québécoises, leur description, n'occupe cependant que 5 % à peine du volume, souligne-t-elle, car ce que j'ai surtout voulu communiquer aux femmes c'est une somme d'expériences de grossesses normales, ce que connaissent la plupart des femmes qui accouchent, qu'elles soient européennes, américaines ou d'autres nationalités. [...] Ma pratique me mettait en contact avec beaucoup de femmes et je me rendais compte que ce que j'avais à échanger avec elles n'était pas accessible sous forme écrite, en français ou dans d'autres langues.» Son livre, Isabelle Brabant l'a écrit pour toutes les futures mères, qu'elles choisissent d'avoir recours ou non à une sage-femme, offrant à toutes le savoir que les sages-femmes du Québec ont su construire et enrichir au cours du temps.

Un savoir qui vient de la mémoire des femmes

«Je racontais constamment des histoires d'accouchement et les femmes me disaient: 'Mais ils sont toujours extraordinaires tes accouchements'. [...] Aussi je me suis rendu compte que les histoires d'accouchements heureux, les histoires où des femmes traversent



photo: A.-M. Guérineau

14 novembre 1990

des moments de découragement, des obstacles de toutes sortes mais qui finalement s'ouvraient sur une naissance réussie et gratifiante, ne circulaient pas du tout. J'étais seule à raconter cela. Je me suis dit qu'il fallait se remplir les oreilles de ces histoires-là. J'avais l'impression de renverser la vapeur dans l'histoire, dans la culture de la naissance.»

Une révolution culturelle

C'est en discutant avec des praticiennes de tous les continents qu'Isabelle Brabant a constaté que le manque d'information autour de la grossesse normale n'était pas propre au Québec. Il découlerait des présupposés des manuels d'obstétrique. «L'accouchement normal est généralement traité très rapidement dans ces manuels, où l'on consacre habituellement les quelques chapitres du début à la grossesse et aux accouchements sans problèmes, et tous les autres chapitres traitent des compli-

cations éventuelles.» Orientation du savoir obstétrical bien compréhensible, comme le précise Isabelle Brabant, qui permet d'approfondir les connaissances et d'intervenir intelligemment, si des problèmes surgissent.

Cependant, en accordant plus d'importance aux complications qu'à l'accouchement normal, les praticiens ont fait de ce dernier une espèce de variante mineure d'un événement complexe qui invite à des interventions nombreuses. «Ce que nous disons, nous les sages-femmes, c'est que le fait qu'une naissance soit sans histoire n'en fait pas un événement mineur ou inintéressant; dans la vraie vie, l'accouchement normal fait la norme, comme son nom l'indique.» *Une naissance heureuse*, c'est donc un traité sur l'accouchement normal, qui prend en considération toutes ses variantes, qu'elles soient physiologiques ou psychologiques. «Pour moi, l'aspect psychologique n'est pas seulement un domaine de réflexion philosophique. Les femmes qui ont vécu un accouchement dif-

ficile dans un contexte émotif positif n'en ont pas gardé l'amertume que l'on retrouve chez d'autres.» Ce contexte, les sages-femmes contribuent à le créer, enrichissant l'approche en obstétrique. Ce qui est loin d'être négligeable...

Une naissance heureuse est donc destiné à toutes celles et à tous ceux qui sont concernés par l'art de l'accouchement. Aux femmes d'abord, qu'elles envisagent ou non de faire appel à une sage-femme, et à celles et ceux qui travaillent dans le domaine de la naissance. «J'espère qu'ils sauront tous trouver dans ce livre des connaissances qui ont de la valeur, même s'ils ne sont pas d'accord sur tout.»

D'une pratique à la création littéraire

L'alternance des poussées et de l'attente, de l'ivresse et des douleurs, l'intensité qui croît et devient souvent insupportable, le grand cri qui marque la délivrance, n'est-ce pas aussi — ▶

comme en témoignent de nombreux artistes créateurs — le parcours de l'écriture? Pour une sage-femme, habituée à assister les autres dans leur *travail de création*, est-il plus facile d'écrire? «Je pensais que mes idées couleraient sur le papier. Pas du tout! Écrire, c'est abominable! arriver à cristalliser en une forme unique une expérience qui varie à l'infini. Ce que j'ai trouvé particulièrement difficile, c'est l'absence de vis-à-vis quand on écrit. Surtout dans un essai qui s'adresse à chaque lectrice, à chaque lecteur, dans l'espoir de répondre à ce qui les préoccupe. J'ai voulu le plus possible nuancer mon écriture, laissant constamment un espace ouvert pour le lecteur. Je rapporte ce que moi j'ai vu, ce que moi je connais, que j'ai entendu, ce en quoi je crois, et je le livre pour que toi ou toi, tu en uses selon tes croyances, ta logique, ton expérience, que tu choisisses ce qui en toi éveille des résonances et te sert.»

Ce travail d'écriture élaboré, intercalé entre ses différentes activités de sage-femme, de militante et de mère qui élève seule ses deux enfants, Isabelle Brabant l'a poursuivi en solitaire pendant plus de neuf ans. «C'est un travail qui demande du silence et du temps. On en passe des moments sans écrire, à tourner en rond autour du papier et de l'ordinateur!»

L'accouchement aujourd'hui

Plus de douze années de pratique comme sage-femme au Québec se traduisent en un savoir précieux, mais procurent aussi une vision privilégiée de l'évolution de la culture de la naissance. «Ce qui m'a marquée le plus au cours de ces années, c'est non seulement l'utilisation grandissante de la technologie, mais aussi la montée de l'angoisse chez les femmes à propos de la grossesse et de l'accouchement et face à la santé du bébé.» L'évolution technologique y serait pour beaucoup, mais aussi les pressions sociales qui s'exercent sur les femmes enceintes et les nouvelles exigences des femmes. Comment expliquer cette évolution? Selon Isabelle Brabant, les femmes qui accouchent ont de plus en plus envie d'accomplir une belle performance et de créer un *beau produit*. Les nouvelles normes d'efficacité, de compétence sinon de compétitivité auxquelles les femmes s'ajustent dans leur milieu de travail, elles tentent de les transposer dans l'univers de la naissance et elle ne croit pas que ce soit le lieu. Isabelle Brabant ne dit pas que l'accouchement

exclut toute forme de compétence, mais on n'accouche pas en ayant constamment à l'esprit qu'il faut «être efficace, ordonnée, bien gérer son temps». Cette attitude entre «en compétition avec les qualités d'abandon, de confiance, de retour à l'instinct du geste animal», dont fait partie «l'acte de donner la vie et de s'occuper d'un enfant dans les premières semaines de sa vie.» Nous avons sans doute une réflexion à mener sur ce transfert de valeurs.

Vivre l'illégalité

Sage-femme autodidacte, Isabelle Brabant s'est retrouvée à maintes reprises au cœur de tourmentes médiatiques, que ce soit lors du processus de légalisation de la profession de sage-femme au Québec ou au cours de procédures administratives. C'étaient les risques du métier de sage-femme au Québec, dira-t-elle. Publier maintenant, c'est encore prêter flanc à la critique. À celle de Vézina, dans *La Presse*, qui trouvait les photos trop explicites. Critique que réfute Isabelle Brabant, avec douceur, en affirmant qu'il «est important, pour faire disparaître les tabous entretenus autour de l'accouchement, de proposer des images différentes de celles que véhiculent, par exemple, les manuels d'obstétrique». Pour elle, de toute manière, écrire ce livre a été quelque chose de particulier dans sa vie, une forme de bouleversement intérieur. «J'y ai résisté de toutes mes forces, non seulement à cause des difficultés dont nous avons déjà parlé, mais parce que cela impliquait de changer une fois pour toutes mon rapport à la perfection. Accepter qu'une fois ce livre écrit, il serait lu, critiqué, aimé, détesté, s'est révélé extrêmement difficile. Pour le terminer, il a fallu qu'à chaque mot, à chaque phrase, je me dise combien il était imparfait, et que j'accepte de le mettre au monde tel quel.»

Referait-elle l'expérience? «Lorsque j'ai terminé ce livre, je me suis dit: jamais, plus jamais! Beaucoup de femmes disent la même chose après un premier accouchement difficile. Je leur dis toujours à ce moment-là qu'on n'a qu'une seule fois un premier enfant, que le prochain sera différent. Je me dis donc que je n'écrirai qu'une seule fois mon premier livre; alors je ramollis et... si jamais j'ai quelque chose d'autre à dire...» ■

Entrevue réalisée par
Hélène Laforce

Isabelle Brabant UNE NAISSANCE HEUREUSE Saint-Martin, 1991, 394 p.; 29,95 \$

Toutes les femmes enceintes ont une *bible*: un gros bouquin dont le titre ressemble toujours plus ou moins à «Neuf mois dans la vie de Mme Chose», un gros bouquin qui ne quitte pas leur table de chevet et dans lequel elles lisent et relisent avidement tout ce qu'elles ont toujours voulu savoir sur la grossesse et l'accouchement sans jamais oser le demander.

Le livre d'Isabelle Brabant vient grossir les rangs du genre; ceux qui s'attendaient, de la part de la sage-femme la plus connue du Québec, à une sorte d'auto-justification de sa pratique — publiquement remise en cause il y a quelque temps — pourront au départ en être déconcertés. *Une naissance heureuse* est avant tout un guide de la grossesse, de l'accouchement et de la période qui le suit, et on y trouve ce qu'on trouve dans toutes les autres *bibles*: des informations techniques et pratiques sur le déroulement du processus en question. À quelques notables différences près, qui font toute sa valeur: c'est un livre qui met l'accent sur la mère et non sur le bébé, renversement subtil, mais néanmoins radical par rapport aux valeurs qui prévalent actuellement en matière d'obstétrique (vous le remarquerez si vous passez par là: chez le gynécologue, on ne s'occupe de la mère que dans la mesure où elle est le terrain sur lequel pousse le bébé); c'est un livre qui présente toutes les alternatives actuellement offertes aux Québécoises enceintes (accouchement à l'hôpital ou à la maison) et qui tente de fournir des critères de choix qui permettent à chacune d'évaluer, en fonction de sa situation, la pertinence de telle ou telle intervention médicale.

En ce sens, bien mieux qu'un pamphlet et d'une manière plus pragmatique, le guide d'Isabelle Brabant illustre parfaitement ce que peuvent apporter à l'obstétrique les idées prônées par les sages-femmes: le respect de l'individu et la remise du pouvoir de décision aux femmes qui accouchent. Espérons que ce livre ne touchera pas que la minorité (grandissante) de femmes déjà sensibilisées à cette approche. ■

Marty Laforest